

Ce numéro contient 28 pages.

19e ANNÉE

Samedi, 26 Mai 1900

Vol. XXXV, No 21

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Offices extraordinaires, titulaires et omission dans l'Ordo provincial. — II Nos morts s'en vont vite. — III Les mauvaises lectures. — IV In hac lacrymarum valle. — V M. Brasseur, P. S. S. — VI Caisse ecclésiastique. — VII Avis officiel. — VIII Voyage en Alaska (à suivre). — IX Chronique diocésaine. — X Consultation. — XI Profession religieuse. — XII Avis. — XIII Société d'une messe. — XIV Aux Prières.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Cathédrale. — *Vendredi, le 1er juin.* — Bénédiction des pèlerins canadiens de Paray-le-Monial. — Ordre de la cérémonie : à 8.30 heures du soir, entrée des pèlerins ; allocution de Mgr l'archevêque ; salut solennel du Très Saint-Sacrement ; bénédiction de la bannière du pèlerinage. — Tous les fidèles et les membres du clergé sont invités à s'unir, en cette circonstance, aux pieux pèlerins, pour leur obtenir du ciel un heureux voyage.

Saint-Clément-de-Viauville. — *Dimanche, le 27.* — A 10 heures du matin, bénédiction de l'église et messe pontificale par Mgr l'évêque de Valleyfield ; à 7.30 heures du soir, vêpres solennelles.

Lacolle. — *Dimanche, le 27.* — Visite pastorale.

Saint-Valentin. — *Lundi, le 28.* — Visite pastorale.

Saint-Paul. — *Mardi, le 29.* — Visite pastorale.

Saint-Blaise. — *Mercredi, le 30.* — Visite pastorale.

L'Acadie. — *Jeudi, le 31.* — Visite pastorale.

Saint-Jean. — *Vendredi, le 1er juin.* — Visite pastorale.

TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 10 juin

DIOCÈSE DE MONTRÉAL — Fête du titulaire de la Sainte-Trinité (Contre-cœur).

OMISSION DANS L'ORDO PROVINCIAL

Samedi, le 2 juin, veille de la Pentecôte. In I Noct, 1a lect. Incip. Epist. 3a B. Joannis, Ap, ex fer, 6 præc. ; 2a lect. Incip Ep. cathol. B Judæ, Ap, ex hoc Sabb. ; 3a lect. Com-monere.

NOS MORTS S'EN VONT VITE

NOUS sommes presque à la fin de mai. C'est le mois des fleurs, chantent nos cantiques, et le ciel s'obstine à nous donner des nuages gris et blancs. La bise souffle et mord, on dirait qu'il va neiger. Les pauvres bourgeons ont peine à éclore et les fleurs... ma foi, les fleurs sont encore mieux en serre chaude qu'en terre gelée. Ce printemps, qui nous devrait parler de jeunesse et de gaieté, ressemble à s'y méprendre à l'automne. Sommes-nous en novembre ou bien en mai ?

Avec cela qu'à certains égards mai me fait penser à novembre ! C'est en mai en, effet, c'est maintenant que nos pauvres chers morts de l'hiver, qui attendaient au charnier là-bas, sur la montagne — s'en vont à la fosse ; les riches, sous l'ombre d'un superbe monument, d'autres, sous un marbre plus modeste, dans un terrain de famille, les derniers sous une simple croix noire, à la fosse commune. Encore et toujours des distinctions ! Qu'on vienne nous dire maintenant que les hommes sont égaux ! Hélas ! non, ni dans la vie, ni dans la mort. " La cruelle a beau se boucher les oreilles " et frapper à droite et à gauche, elle ne réussit pas à tout niveler.

Et je songe, sous ce ciel gris, écoutant la pluie froide frapper à grosses gouttes les vitres de ma fenêtre, je songe à ceux qui sont partis, cet hiver, pour la rive d'où l'on ne revient plus. Comme c'est vrai qu'ils sont partis et pour toujours ! Sans doute des cœurs amis gardent une souvenance et une prière à ceux qui, là-haut, au cimetière, se laissant charrier au trou béant, à ce trou noir, rectangle de sept pieds sur trois, qu'on ne regarde jamais sans frémir. Mais sont-ils nombreux les cœurs longtemps fidèles ? Ah ! La source des larmes est vite tarie ! La mémoire a bientôt fait d'oublier ! Nos morts s'en vont vite, très vite..... Feuilles détachées de l'arbre de vie, le vent les emporte vite, très vite... loin de nos yeux, loin de nos pensées ! Pauvre cœur humain, quel insondable abîme !

J'ai là sur
L'artiste cor
fouillé. Il
soulevées, se
colombes....
regardant de
d'être heure
support et c'
col de l'une
Et par dev
étroitement
être mangées
Je les trou
jolies à voir et
le plaisir de j
drait désunir
l'Ascension.]
porte ! elles s
ses amis est
s'aimer :

S'aimeront-e
temps unies ?
Quand sera-ce
Elles sont sou
mortelles. Je v
les a fait naître
les peut désuni

Et vraiment t
image de nos vi
plètement stabl
d'enterrements.
charnier vers la
Des cercueils, be
Pourtant j'ai f

J'ai là sur ma table un groupe sculpté..... en chocolat. L'artiste confiseur l'a vraiment bien moulé et finement fouillé. Il représente deux oiseaux qui, les ailes un peu soulevées, se donnent la becquée. On dirait deux petites colombes..... si les colombes étaient noires ! Elles se regardent de leurs grands yeux en sucre blanc et ont l'air d'être heureuses. Elles reposent ensemble sur un unique support et c'est une même " faveur " bleue qui attache le col de l'une à celui de l'autre.

Et par devers moi je pense : Pourquoi les a-t-on aussi étroitement réunies ? A quoi bon puisqu'elles doivent être mangées ? Je n'en sais rien, mais c'est ainsi.

Je les trouve si jolies mes " colombelles ", je les trouve jolies à voir et il m'en coûtera, c'est certain, de me donner le plaisir de juger de leur valeur.. sucrée : car il les faudrait désunir ! Voyez, je les ai depuis Pâques et voici l'Ascension. Le chocolat et le sucre vont durcir ! Qu'importe ! elles sont si jolies, si douces à voir ! La fidélité à ses amis est chose si rare et elles me paraissent si bien s'aimer :

Nos douces colombelles,
Qu'unit une " faveur, "
Comme deux sœurs jumelles,
S'aiment de tout leur cœur !...

S'aimeront-elles longtemps ainsi ? Resteront-elles longtemps unies ? Je l'ai dit : elles doivent être mangées ! Quand sera-ce ? Tout dépend d'un caprice de ma volonté. Elles sont sous ma dépendance, à leur façon elles sont mortelles. Je veux dire, elles sont périssables ! Un caprice les a fait naître, un caprice les a unies... un caprice aussi les peut désunir, un caprice aussi les peut anéantir !

* * *

Et vraiment tout cela n'est-il pas bien un peu une image de nos vies inconstantes ? Qu'y a-t-il donc de complètement stable ici-bas ? Allez au cimetière en ce temps d'enterrements. Comptez les cercueils qui passent du charnier vers la fosse... et comptez les amis qui suivent ! Des cercueils, beaucoup ! Des amis, peu ou point !

Pourtant j'ai foi en l'amitié, j'ai foi en l'affection ! Mais,

est le mois
et le ciel
is et blancs.
teiger. Les
fleurs... ma
aude qu'en
arler de jeu-
à l'automne.

fait penser à
atenant que
tendaient au
t à la fosse ;
ent, d'autres,
n de famille,
à fosse com-
Qu'on vienne
gaux ! Hélas !
uelle a beau
et à gauche,

pluie froide
enêtre, je son-
rive d'où l'on
sont partis et
s gardent une
t, au cimetière,
ou noir, rectan-
le jamais sans
urs longtemps
e tarie ! La mé-
s'en vont vite,
de vie, le vent
eux, loin de nos
ondable abîme !

pour qu'elles soient nobles et grandes, il leur faut un autre horizon que celui qui nous borne, il leur faut une autre fin que celle qui s'arrête à des années périssables, il leur faut un autre but qu'un cercueil et une tombe ! En haut les yeux ! En haut les cœurs ! Au ciel ! Au ciel ! Là, voyez-vous, les affections sont durables parce qu'elles sont immortelles !

Montréal, 21 mai 1900.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LES MAUVAISES LECTURES

AVEC une bonne volonté n'ayant d'égale que l'impuissance du procédé, les juges de New York viennent d'essayer d'arrêter la circulation d'un livre de Daudet, ce vieux tzigane couronné de fleurs de mort.

A Montréal, une revue a été flétrie et poursuivie récemment.

La magistrature américaine s'honore grandement par ce souci de la conservation des mœurs et par ces actes de justice ; mais une condamnation judiciaire ne suffit pas toujours pour arrêter le flot montant d'un mal social.

Pour ces enfants dont il faut sauver l'âme, que faire donc ?

Prêtres, pères et mères de famille, maîtres et maîtresses d'école, il nous faut organiser une croisade contre les livres mauvais et contre les livres légers — légers, mot infâme, créé par l'enfer pour pallier le mot impur — il faut stigmatiser les détenteurs et les libraires de la littérature obscène.

Sans couleur politique ni confessionnelle, il faut élever bien haut la clameur de l'honnêteté et du bon sens.

Il s'agit de dénoncer les responsabilités, de porter nos plaintes à qui de droit, de tomber sur ceux qui enfreignent la loi.

En s'attaquant à l'âme de nos fils et de nos filles, les hommes de la boue s'attaquent à leur bonheur : nous ne le permettrons pas.

L'entre
tensité du
attention.
énergies l
L'âme
Canada ;
pleure, et
crise est i
tures de la
Courage
ser le fléau
Nous av
des parent
enfants. N
Dieu.

Montréal

I.

L

Les pau
Monten

Il fau
Toujour
Du mon
Il faut l

O Jésus
Ta loi se
Mais qua

Mais q
A l'heure
Que me d

Montréal, le 21

L'entreprise est difficile ! soit, mais tant mieux. L'intensité du mal excitera notre ardeur et redoublera notre attention. L'initiative de quelques-uns réveillera les énergies latentes des autres.

L'âme catholique vibre encore éperdûment dans le Canada ; mais nous le disons, la main sur notre cœur qui pleure, et après avoir sondé attentivement la plaie, une crise est imminente si l'on ne prend pas garde aux lectures de la jeunesse.

Courage et confiance ! Unissons nos efforts pour repousser le fléau.

Nous avons pour nous une force immense dans l'amour des parents qui se savent solidaires du mal de leurs enfants. Nous avons la grâce du Christ et la bonté de Dieu.

MILES.

Montréal, 21 avril 1900.

IN HAC LACRYMARUM VALLE

 L fait mauvais marcher sur la terre des larmes :
La souffrance en tout lieu convie à son festin
Les pauvres voyageurs qui, faibles et sans armes,
Montent péniblement le douloureux chemin.

Il faut passer sa vie au milieu des alarmes,
Toujours porter la croix du martyr divin,
Du monde il faut nier les plaisirs et les charmes,
Il faut lutter, il faut vaincre jusqu'à la fin.

O Jésus, tu le veux, à ton Cœur je m'immole,
Ta loi sera ma loi, je suivrai ta parole,
Mais quand j'aurai vidé ton calice de fiel,

Mais quand j'aurai gravi les hauteurs du Calvaire,
A l'heure de ma mort, ô Jésus, ô mon Frère,
Que me donneras-tu ? — La gloire de mon ciel.

L'abbé LELEU.

Montréal, le 25 avril 1900.

leur faut un
leur faut une
es périssables,
et une tombe !
ciel ! Au ciel !
s parce qu'el-

J. AUCLAIR.

URES

égale que l'im-
s de New York
circulation d'un
onné de fleurs

ursuivie récem-

grandement par
par ces actes de
sire ne suffit pas
n mal social.
l'âme, que faire

tres et maîtresses
isade contre les
ers — légers, mot
mot impur — il
raires de la litté-

elle, il faut élever
du bon sens.

ités, de porter nos
r ceux qui enfrei-

t de nos filles, les
r bonheur : nous

M. BRASSEUR, P. S. S.

LN lui portant le dernier coup, la mort n'a pas surpris M. Brasseur. Depuis plusieurs mois, elle heurtait à la porte, l'entrouvrait d'une main discrète, et peu à peu se glissait, pour l'atteindre, jusqu'au foyer de la vie. Et lui, l'envisageait sans trouble, la regardait faire sans effroi, s'habituaît à saluer sa venue libératrice. Les yeux fixés sur un groupe de la Sainte-Famille qui ne l'avait jamais quitté et sur son Rosaire qu'il ne pouvait plus dire, il attendait, détaché du temps, dans une muette prière, l'aube du jour sans déclin. « Je bénis Dieu, disait-il, peu de jours avant la fin, qui m'a fait mourir dans le souvenir des hommes avant de m'appeler à Lui. Sauf mes confrères, mes parents et quelques intimes, qui pense à moi, qui me sait à Montréal ? »

Né à Vaudreuil, le 21 janvier 1849, Jean-Baptiste Brasseur avait pu voir, enfant, à travers le feuillage des arbres qui entouraient la maison paternelle, par-delà le lac des Deux-Montagnes, la résidence où fréquentaient l'été les prêtres de Saint-Sulpice et qui devait lui devenir un autre chez-soi.

Il entreprit sur le tard (à dix-sept ans ou peu s'en faut) ses études classiques au collège de Montréal. Dès lors, d'impérieux attrails inclinaient son âme vers le sacerdoce. Il entra au grand séminaire en septembre 1874. Ordonné prêtre, trois ans plus tard, le 22 décembre 1877, il fut envoyé comme vicaire au Mile End. Il n'y resta qu'une année. Sa tendre dévotion envers la Très Sainte Vierge l'attirait vers les fils de M. Olier. Il sollicita son admission dans la compagnie de Saint-Sulpice et, peu après, s'embarqua pour la France afin d'y faire sa Solitude. A son retour (1880) il fut nommé professeur au collège. Il devait y rester jusqu'en 1887. Dans les divers emplois qu'il remplit, au cours de ces sept années, il se montra avant tout un homme de devoir. S'il n'eut pas toutes les qualités qui rendent incontesté ce qu'on nomme le « succès » dans le langage des hommes, il eut toutes les vertus qui assurent le mérite au regard de Dieu : un amour sincère de la jeunesse, un dévouement inlassable, une piété profonde et une régularité exemplaire. Plus d'un, parmi ses anciens élèves, lui ont voué ce culte, fait de respect et d'affection, dont le jeune homme entoure, comme d'une auréole, la mémoire du maître qui a exercé sur sa direction morale une influence profonde et bienfaisante.

En quittant
au Séminaire
maladie ayant
fonction réguli
ratoire aux jou
Ce bon prêtre
piété envers C
Depuis son or
manqué d'offrir
Très Sainte Vie
les que compr
arrivé de consac
Marie l'a récom
douter qu'elle n
rare Mariam, ti

Montréal, 2

M. l'abbé JOSE
Monique, décédé
ecclésiastique

LES catholi
à une ass
Paul, dimanche
dans le but d
paroisse en ce q
assemblée.

En quittant le collège, M. Brasseur fut nommé vicaire et économiste au Séminaire Notre-Dame. Il occupa ce poste jusqu'en 1898. La maladie ayant à cette époque ruiné sa santé, il dut renoncer à toute fonction régulière. Déjà sonnait pour lui l'heure de la retraite préparatoire aux jours éternels.

Ce bon prêtre fut remarquable avant tout par sa piété, et par sa piété envers Celle qui est la Reine de Montréal, envers Marie. Depuis son ordination sacerdotale, nous a-t-on assuré, il n'a jamais manqué d'offrir la sainte messe aux intentions et en l'honneur de la Très Sainte Vierge, tous les samedis et aux vingt-trois fêtes mariales que comprend le cycle de l'année liturgique. Il lui est même arrivé de consacrer à cette pieuse pratique le mois de mai tout entier. Marie l'a récompensé par des grâces de choix sur la terre ; comment douter qu'elle ne le récompense magnifiquement dans le ciel ? *Honore Mariam, thesaurisare est sibi vitam eternam.*

A. F.

Montréal, 20 mai 1900.

CAISSE ECCLESIASTIQUE

Montréal, le 23 mai 1900.

M. l'abbé JOSEPH-TANCRÈDE ARCHAMBAULT, ancien curé de Sainte-Monique, décédé hier à l'Assomption, était membre de la Caisse ecclésiastique.

J.-A. BÉLANGER, ptre, curé.

Secrétaire par intérim de la Caisse ecclésiastique.

AVIS OFFICIEL

LES catholiques de West Mount sont priés d'assister à une assemblée qui se tiendra à l'Académie Saint-Paul, dimanche, le 10 juin, à 4 heures de l'après-midi, dans le but d'examiner la question de l'érection d'une paroisse en ce quartier. Mgr l'archevêque assistera à cette assemblée.

pas surpris M.
ait à la porte,
eu se glissait,
visageait sans
uer sa venue
Famille qui ne
rait plus dire,
rière, l'aube du
rs avant la fin,
it de m'appeler
es intimes, qui

Brasseur avait
si entouraient la
es, la résidence
et qui devait lui

faut) ses études
nérieurs attrails
and séminaire en
l, le 22 décembre
l n'y resta qu'une
erge l'attirait vers
la compagnie de
se afin d'y faire sa
sseur au collège.
emplois qu'il rem-
tout un homme
dent incontesté ce
nmes, il eut toutes
eu : un amour sin-
piété profonde et
anciens élèves, lui
at le jeune homme
tre qui a exercé sur
nfaisante.

SUPPLÉMENT

DE

LA SEMAINE RELIGIEUSE

UN MONUMENT PATRIOTIQUE

“LE DIOCÈSE DE MONTRÉAL À LA FIN DU XIXE SIÈCLE”

Il nous a été donné de voir, ces jours-ci, les premières feuilles du grand ouvrage historique que la maison Senécal et Cie est en frais d'éditer : “Le diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle”. Nous ne résistons pas au plaisir de fournir aux lecteurs un simple avant-goût des surprises, des ravissements que leur ménage l'apparition de ce splendide volume. Il doit être livré au public vers les mois de juin ou de juillet prochains.

On ne saurait se faire de ce gigantesque travail qu'une bien pâle idée, d'après tout ce qui en a été dit jusqu'à présent. Au reste, il faudra le voir, une fois complété, pour se rendre un compte exact de son importance et de sa valeur.

Comme le titre l'indique, toute la hiérarchie catholique de notre vaste diocèse, telle qu'elle existe à l'heure actuelle, figurera dans ce grand ouvrage: portraits et notices biographiques, depuis Mgr l'archevêque—voire même Son Ex. le délégué apostolique, Mgr Falconio—jusqu'aux plus jeunes prêtres et desservants des missions les plus reculées. Voilà déjà une galerie qui sera loin de manquer d'intérêt. Et, cependant, les éditeurs n'ont voulu la rendre plus complète encore, en y ajoutant un superbe portrait de N. T. S.-P. Léon XIII., et des vues magnifiques de Saint-Pierre de Rome.

Mais, ce n'est pas tout : à côté des hommes, nous verrons les œuvres. En même temps que les évêques, chanoines, curés, religieux, directeurs d'institutions, missionnaires et autres zélés apôtres de cette fraction la plus importante de notre clergé national, l'ouvrage de la maison Senécal va nous mettre sous les yeux tous les foyers principaux où s'exerce leur apostolat: églises,

avril 1900.

missions de
Alaska, de vous

ation ? On a
sur ce sujet.
geant, n'ai eu
des sœurs mis-
dévouement,

à ; mais vous
nos missions,
des montagnes,
que l'appât
leurs, de leurs
x des mission-
e religieuse, si
pas moins à
bonnés.

due à Victoria,

de bien parti-

s lors, nos sœurs
d'un orphelinat
ler garden) pour
it de l'estime du
au point de vue

à sud de l'Alaska.
nait depuis quel-

la rade.

presbytères, collèges, couvents, institutions de charité ou d'éducation, à partir des temples majestueux et des vastes constructions où s'abritent le savoir et la philanthropie catholique, au sein de notre florissante cité, jusqu'aux modestes chapelles où le Seigneur accepte de faire sa demeure, parmi les héroïques colons perdus au milieu de nos lointaines forêts.

D'abord, on verra défilier aux regards la cathédrale de Montréal, sous les aspects divers des différentes phases de son histoire : on sait qu'elle s'est métamorphosée déjà plus de cinq fois. Puis, ce sera Notre-Dame de Montréal, encore dans les mêmes conditions ; et, selon leur rang d'ancienneté, chacune de nos paroisses. Viendront aussi, à tour de rôle, l'Université Laval, nos hôpitaux, nos grandes maisons d'éducation, séminaires, collèges, couvents de Montréal et des campagnes; les cloîtres, refuges, asiles, etc., du plus considérable jusqu'au moindre. La photographie, précise et fidèle, va donc nous exhiber tout ce dont la foi catholique a doté le diocèse de Montréal, en fait de monuments, depuis qu'il existe. La maison Senécal n'a rien épargné pour que l'ouvrage qu'elle prépare soit, sous ce rapport entre autres, absolument complet.

La reproduction photographique de tous ces édifices, si nombreux et variés, est régulièrement accompagnée de courtes monographies, élaborées par des personnes compétentes, avec le plus grand souci, de faire connaître les œuvres de chaque paroisse du diocèse. D'un coup d'œil le lecteur pourra, de la sorte, acquérir une connaissance complète de l'état du mouvement catholique dans le diocèse de Montréal depuis deux siècles et demi, c'est-à-dire depuis la fondation de Ville-Marie ; des pénibles et consciencieux travaux de fondation, dans le passé; des courageux et persévérants efforts pour perpétuer les fruits de ces labeurs, au temps présent; des légitimes espoirs d'expansion catholique qu'on peut entretenir pour l'avenir. On verra surgir là, sur la vitalité de notre foi et la grandeur de ses œuvres, tout un monde de révélations des plus encourageantes et qu'on était à cent lieues de soupçonner.

N'est-ce pas que nous sommes déjà en face de perspectives bien suffisantes à imprimer à l'ouvrage, dont nous parlons, un cachet de mérite supérieur, à la fois artistique et historique ? Ce n'est pas encore tout, cependant. En-dehors des œuvres plus spécialement ecclésiastiques, accomplies par nos prêtres, nos religieux et nos religieuses du diocèse de Montréal, le volume de la maison Senécal va nous renseigner encore à fond sur toutes les œuvres catholiques, françaises ou irlandaises, dont les laïques sont les principaux artisans. Associations de secours mutuel, sociétés nationales, sociétés de tempérance, associations

d'études ou
etc., etc.; toi
organisation
la charité et
tisme bien c
"Le diocèse
cieux docum
ces associati
portraits de
pliquant ce q
ce qu'elle se
Le bel art
Semaine relig
série de mon
canadiennes,
une excellent
vrage a pu b
Quelle riche
Quels précieu
retrouveront l
diocèse de Mo
apôtres et leur
livrer encore à
quel puissant
"faits et gestes
la victoire!
Nous croyor
maison Senécal
colossale et co
grands traits, l
du diocèse de
Canada en gén
Il est à souh
reconnaitre con

P. S. Nos lecteur
numéro, à quelles c
ouvrage. Ils trou
offrir un travail aus

d'études ou d'amusements, conférences Saint-Vincent de Paul, etc., etc.; tout ce que le diocèse de Montréal compte de vaillantes organisations laïques, pour l'avancement de la foi, l'exercice de la charité et de la fraternité évangéliques, le soutien du patriotisme bien compris, tout cela a sa place marquée dans l'ouvrage "Le diocèse de Montréal", qui vient si à propos enrichir de précieux documents nos archives nationales. En effet, chacune de ces associations ou sociétés figure au volume avec les noms et portraits de ses directeurs actuels, et une notice particulière expliquant ce qu'elle a été dans le passé, ce qu'elle est aujourd'hui, ce qu'elle se propose dans l'avenir.

Le bel article sur "Les Zouaves Pontificaux", tel que la *Semaine religieuse* le reproduit ci-contre, fait partie de cette série de monographies. Il est dû à l'une de nos bonnes plumes canadiennes, celle de M. le chevalier Gustave Drolet, et donne une excellente idée de la valeur des contributions dont l'ouvrage a pu heureusement bénéficier.

Quelle riche mine de documents pour l'historien de demain ! Quels précieux souvenirs pour les générations prochaines, qui retrouveront là la vie rétrospective de toutes les paroisses du diocèse de Montréal, au cours du siècle qui s'éteint, avec leurs apôtres et leurs œuvres ! Et pour nos fils, s'ils devaient avoir à livrer encore des combats pour leur religion et leur nationalité, quel puissant arsenal où ils trouveraient, dans la méditation des "faits et gestes" des aïeux, les armes les meilleures pour s'assurer la victoire !

Nous croyons donc rester dans le vrai en affirmant que la maison Senécal, au moment où elle achève de mener à bien la colossale et coûteuse entreprise que nous venons d'esquisser à grands traits, peut se flatter d'avoir élevé, pour les catholiques du diocèse de Montréal plus spécialement, mais de tout le Canada en général, "un monument patriotique" !

Il est à souhaiter que le public, par son patronage, sache reconnaître comme elle en est digne cette louable initiative.

AMÉDÉE DENAULT.

P. S. Nos lecteurs verront, par l'annonce que nous publions dans ce même numéro, à quelles conditions faciles ils peuvent se procurer ce magnifique ouvrage. Ils trouveront vraiment surprenant que les éditeurs puissent leur offrir un travail aussi considérable à si bon marché.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX

L'UNION ALLET.

“ Allez votre chemin, Français du nouveau monde,
 “ Race de nos aïeux tout à coup ranimée,
 “ Allez, laissant chez nous une trace féconde,
 “ Offrir un noble sang au Dieu que vous aimez ! ”

VICTOR DE LA PRADE.

Si nous étions soldats, nous viendrions, ici, au port d'armes et nous saluerions : l'uniforme des quelques zouaves pontificaux canadiens, que nous présentons à nos lecteurs, personnifie le courage dans l'action, le dévouement dans le danger et la fidélité dans le malheur.

A leur retour de Rome, après la prise de la Ville éternelle par les troupes de Victor-Emmanuel, le 20 septembre 1870, les zouaves canadiens, heureusement rapatriés, se formèrent en association de secours mutuel, à Montréal.

Ces nobles jeunes gens choisirent, pour nom patronymique de leur société, le glorieux nom du colonel Allet, commandant de leur beau régiment, afin de perpétuer en Canada les souvenirs si chers qu'ils rapportaient de leur campagne d'Italie.

Ce mouvement ayant pris naissance et s'étant développé à Montréal, nous le considérons comme tout à fait lié à l'histoire de cette ville, et comme une de ses œuvres diocésaines ; une courte notice, rappelant les principaux faits de cette croisade, n'est donc pas hors de propos dans cet album, monument élevé à la gloire du diocèse de Montréal.

En 1860, au milieu du refroidissement des âmes, deux foyers restaient ardents : d'un côté, l'Eglise, faible comme une femme, mais bonne comme une mère, toujours jeune et vivace, malgré les tiédeurs de ses enfants; de l'autre, la révolution, implacable adversaire de la vérité chrétienne et spécialement acharnée à la destruction du Saint-Siège.

L'Italie était le champ de bataille de ces deux champions séculaires.

Le Piémont armait à la sourdine et échelonnait, sur les frontières, des troupes aguerries. L'armée du Saint-Père comptait environ 6,000 hommes mal armés, mal disciplinés et découragés par l'évacuation des Romagnes.

Le 3 mars 1860, Mgr de Mérode, pro-ministre des armes de Sa Sainteté, chargé d'offrir le commandement de la petite armée

du Saint-Siège, mission de son château de la part et lui ce parlait. C'était un père, répète, il n'y a rien demain.

Dès son arrivée l'armée pontificale n'aurait pu vaincre des zouaves italiens. On ce d'Afrique". Le Pape et les autres Beccdelièvre en l'armée pontificale était évident c'est à La Moricière

Cialdini, qui obtenu l'autorisation des hommes de la Moricière. La Moricière C'est là ce qu'on le 18 septembre La Moricière après la défaite France, laissant la vertu militaire

En 1862, le commandement Charette, un bon Benjamin de la d'outre-mer, en

En 1867, le drapeaux du Piémont Le 3 novembre ils bèrent, glorieusement. Cette note poudre. Ce sa

Toute la jeu éternelle. Tous manquaient, le vint, évêque de la mouvement et ce

du Saint-Siège à l'illustre général de La Moricière, avec la mission de sauver la papauté, arriva, un soir, à l'improviste, au château de Prouzel, où habitait le général. Il prit celui-ci à part et lui communiqua l'objet de sa visite. C'était Pie IX qui parlait. Cette pensée coupa court à toute hésitation. "Quand un père, répondit La Moricière, appelle son fils pour le défendre, il n'y a qu'une chose à faire, partir." Et il partit le lendemain.

Dès son arrivée à Rome, le général La Moricière réorganisa l'armée pontificale. Il créa le régiment des zouaves, en souvenant des zouaves d'Afrique qu'il avait si souvent conduits à la victoire. On connaissait ces zouaves sous le nom des "Diables d'Afrique". Les Romains baptisèrent les nouveaux zouaves du Pape et les appelèrent "Les Diables du bon Dieu". M. de Becdelièvre en fut le premier commandant. Tout allait bien et l'armée pontificale comptait déjà près de 18,000 hommes. Il était évident que si la révolution accordait encore quelques mois à La Moricière, la proie qu'elle guettait allait lui échapper.

Cialdini, qui avait vu Napoléon à Chambéry et qui en avait obtenu l'autorisation, envahit les Etats pontificaux avec 45,000 hommes de l'armée piémontaise et une flotte armée de 600 canons. La Moricière fut pris en traître, sans être prévenu. C'est là ce qu'on a si bien appelé le guet-apens de Castelfidardo, le 18 septembre 1860.

La Moricière, écrasé par le nombre à Ancône, plus grand après la défaite que Cialdini après la victoire, se retira en France, laissant à l'armée pontificale le souvenir de ses grandes vertus militaires comme exemple.

En 1862, les zouaves pontificaux étaient devenus, sous le commandement du colonel Allet et du lieutenant-colonel de Charette, un bataillon de 1500 hommes. Deux Canadiens, MM. Benjamin de Montigny et Hugh Murray, étaient accourus d'outre-mer, en 1861, offrir leurs vies au Saint-Siège.

En 1867, le Canada avait un nouveau représentant, sous les drapeaux du Pape, dans la personne de M. Alfred LaRocque. Le 3 novembre de cette année, MM. Murray et LaRocque tombèrent, glorieusement blessés, sur le champ de bataille de Mentana. Cette nouvelle courut le Canada comme une traînée de poudre. Ce sang généreux engendra la croisade.

Toute la jeunesse du Canada regardait du côté de la Ville éternelle. Tous auraient voulu partir, mais les renseignements manquaient, le voyage était long, coûteux, difficile. Mgr Bourget, évêque de Montréal, voulut bien prendre la direction du mouvement et centraliser ces forces vives et ces élans généreux.

ouveau monde,
née,
féconde,
ous aimez!"

DE LA PRADE.

port d'armes
s pontificaux
ersonnifie le
et la fidélité

ille éternelle
bre 1870, les
formèrent en

patronymique
, commandant
à les souvenirs
Italie.

t développé à
lié à l'histoire
césaines; une
cette croisade,
onument élevé

es, deux foyers
me une femme,
vivace, malgré
tion, implacable
ent acharnée à

deux champions

ait, sur les fron-
it-Père comptait
és et découragés

re des armes de
le la petite armée

Ce grand évêque lança une lettre pastorale admirable, approuvant, encourageant et prêchant la nouvelle croisade.

Un comité de dix citoyens fut formé à Montréal, sous la présidence de feu M. le commandeur Olivier Berthelet.

Au cri de "Dieu le veut", jeté dans les paroisses par les curés, des centaines, puis des milliers de jeunes gens s'offrirent spontanément de toutes les parties du Canada.

Le 18 février 1868, le premier détachement, composé de 137 zouaves, partit pour Rome avec MM. Moreau et Lussier comme aumôniers, et Joseph Taillefer comme commandant. Le voyage de ce premier détachement ne fut qu'une ovation à travers la vieille France. M. de la Prade, membre de l'Académie française, leur dédia une ode à jamais célèbre, dont nous citons une strophe, en épigraphe de cette notice.

Le 14 mai 1868, partit le deuxième détachement, composé de 22 zouaves, accompagné par le R. P. Michaud, de l'ordre des clercs de Saint-Viateur, comme aumônier.

Le 23 mai 1868, partit le troisième détachement, composé de 28 zouaves, avec M. J.-O. Routhier comme aumônier.

Le 25 juin 1868, partit le quatrième détachement, composé de 48 zouaves, avec MM. Suzor et Roy comme aumôniers.

Le 30 septembre 1869, partit le cinquième détachement, composé de 95 zouaves, accompagné par M. Moreau comme aumônier.

Le 18 août 1870, partit le sixième détachement, composé de 38 zouaves, accompagné par M. Jules Piché comme aumônier.

Le 1er septembre 1870, partit le septième détachement, composé de 115 zouaves, accompagné par M. Moreau (3ème voyage) comme aumônier.

Il partit encore 24 zouaves, isolément, formant en tout 507 zouaves, que le Canada offrit au Saint-Siège comme denier de Saint-Pierre, en nature, et qui furent tous dirigés sur Rome par le Comité de Montréal. C'est donc bien l'œuvre de ce diocèse.

Pendant tout le temps de leur présence sous les drapeaux du Saint-Père, les autorités romaines se plurent à reconnaître les qualités qui distinguaient les enfants du Canada. Pour ne pas paraître trop nous flatter en parlant de nos zouaves, laissons parler M. le comte de Warren dans son beau livre *L'Italie et Rome en 1869*. Voici ce qu'il écrivait sur l'armée pontificale :

"Quant aux zouaves, c'est l'élite de la jeunesse du monde catholique entier. Ils comptaient un effectif, au moment de mon séjour à Rome, d'environ 3,500 hommes, dont 1,200 Hollandais, 1,000 Français et Belges, 300 Canadiens, recrutés dans nos anciennes colonies françaises de Québec et de Montréal, enfin, des

spécimens de
a pénétré, de
des Prussien
qu'à des Au
pression adop
ces mercenari
douzaine de r
patrie, pour s
vous reconna
canadienne.

ses élevées de
et de l'éducat
Leur piété est
pureté de leur

de SAINTS DU
Lescure et Cat

Le 10 septer
foi jurée, l'arn
septembre, 60,
investirent la V

Le 20 septer
dix heures et d
blanc. Le régi

guerre, par la
unita était fond

révolutionnaires

nait la capitale

un dernier regar

loignant de la v

nier, comment f

content à Turin

Florence, pour a

A Naples, on mu

on à Rome pour

Capitale,—on déj

route !

La maison de

maison, fondée p

pendant des siècle

l'Europe, des prin

nes et mouraient

Humbert pour clo

L'ambition et l

successeurs de sain

qui distinguèrent

spécimens de presque toutes les nationalités où le christianisme a pénétré, des Italiens, des Anglais, des Irlandais, des Ecossais, des Prussiens, des Portugais, des Maltais, des Russes, et jusqu'à des Australiens. Parmi ces mercenaires, suivant l'expression adoptée par les journaux de la magnanime Italie, parmi ces mercenaires, dont chaque compagnie possède au moins une douzaine de millionnaires, qui ont tout quitté, famille, carrière, patrie, pour se dévouer à leurs convictions religieuses, nous devons reconnaître que l'on cite en première ligne la jeunesse canadienne. Elle appartient, presque sans exception, aux classes élevées de la société, au moins sous le rapport de la fortune et de l'éducation, surtout de la distinction dans les manières. Leur piété est exemplaire. La régularité de leur conduite, la pureté de leurs mœurs mériteraient qu'on leur donnât le nom de SAINTS DU CANADA, comme on appelait, en Vendée, MM. de Lescure et Cathelineau, *le Saint d'Anjou et le Saint du Poitou*."

Le 10 septembre 1870, en plein concile du Vatican, malgré la foi jurée, l'armée piémontaise traversait les frontières. Le 19 septembre, 60,000 hommes, sous le commandement de Cadorna, investirent la Ville éternelle avec 160 canons.

Le 20 septembre, le bombardement de Rome commença. A dix heures et demie, Pie IX donna l'ordre de hisser le drapeau blanc. Le régiment des zouaves défila, avec les honneurs de la guerre, par la porte Angelica. *Consummatum est ! L'Italia unita* était fondée ! Les Carbonari, les loges maçonniques, les révolutionnaires triomphaient momentanément — Rome devenait la capitale de l'Italie.—Les zouaves canadiens, en jetant un dernier regard sur la Ville éternelle, se demandèrent, en s'éloignant de la ville sainte, où ils laissaient le Pape-Roi prisonnier, comment finirait cette ITALIE UNIE. On était déjà mécontent à Turin d'avoir perdu la Capitale ; on était ruiné à Florence, pour avoir eu pendant quelques années la Capitale. A Naples, on murmurait de n'avoir pas la Capitale. Que ferait-on à Rome pour persuader aux Romains qu'ils avaient enfin la Capitale,—on dépensera des millions, puis ensuite ? la banqueroute !

La maison de Savoie a une histoire bien étonnante. Cette maison, fondée par Humbert "aux blanches mains", fournit, pendant des siècles, des saints à l'Eglise, des souverains à toute l'Europe, des princes qui se battaient en héros, vivaient en moines et mouraient en martyrs : elle aura probablement aussi un Humbert pour clore son histoire et sceller sa chute.

L'ambition et l'ingratitude ont remplacé, dans le cœur des successeurs de saint Humbert III, les grandes et viriles qualités qui distinguèrent pendant près de dix siècles les princes de la

maison de Savoie. Dévorés par l'orgueil et le désir de s'agrandir, on vit le roi actuel et son père, en échange de la liberté qu'on leur accordait de piller les princes et les rois, leurs voisins, abandonner à la France le berceau de leur famille à Chambéry, et les restes de leurs illustres ancêtres à l'abbaye de Haute-Combe. Il est vrai que depuis ils ont oublié Solférino et Magenta.

Nés ducs de Savoie, avec Chambéry pour capitale, les princes de cette maison ont réussi, en plein jour, à changer leur duché de Savoie, dont on a fait deux départements français, pour un royaume de 25 millions d'habitants, en changeant de capitale, depuis Chambéry jusqu'à Rome, comme de coiffure. Cette maison a une croix sur son drapeau, des saints à toutes les branches de son arbre généalogique et, finalement, des excommuniés, parmi ceux qui ont fait *l'Italia unita*.

Les décrets de la Providence sont insondables—attendons—comme disait le comte de Chambord : "La parole est à l'Italie, mais l'heure est à Dieu !"

Les Canadiens furent dirigés sur Livourne, d'où ils prirent la mer, en destination de Liverpool, qu'ils atteignirent après quatorze jours d'une traversée affreuse. Lord Denbigh, le marquis de Bute et d'autres catholiques anglais les y reçurent avec sympathie.

Le 19 octobre 1870, les Canadiens quittaient l'Angleterre, sur *l'Idaho*, pour l'Amérique. Après avoir couru mille dangers, ils arrivèrent à New York le 5 novembre. La traversée avait duré dix-sept jours. Le lendemain, 50,000 personnes se pressaient aux abords de Notre-Dame de Montréal pour embrasser qui un fils, qui un frère, tous des amis.

Comme nous le disions, en commençant cette notice, nos zouaves se réunirent quelque temps après leur retour, et, pour perpétuer les souvenirs de leur glorieux régiment, fondèrent "L'Union Allet". M. Taillefer en fut élu le premier président. M. Gustave Drolet en fut le second ; M. Charles Paquet, le troisième ; M. Gédéon Désilet, le quatrième ; M. Alfred La-Rocque, le cinquième ; M. Alfred Prendergast, le sixième ; M. Chs Trudel, le septième ; M. Benjamin de Montigny, le huitième. Depuis, MM. le colonel George Hughes, H.-A. Plamondon, E.-H. Richer, Noé Raymond, Charles Vallée, Em. Tassé, J.-G.-W. McGown, etc., etc., ont tour à tour été appelés par le choix de leurs camarades à l'honneur de les présider.

Pour faire écho aux délibérations et travaux de leur association, ils fondèrent un journal. *Le Bulletin de l'Union Allet*. Depuis 1870 le Régiment des Zouaves Pontificaux est au repos, l'arme au pied—il est en congé, mais non licencié.—Lorsque le

cri de "Dieu empêchés par tits enfants p et s'achemine noms ; sera-c "Où le père

Dès leur ret fondèrent, sur agricole, qu'ils d'hui une peti Lors de l'inves, rentrés en gagement, s'off pour voler à la pès, SANS SOLI pendant la can un corps de ce généreuse. Al bataillons volon

Plus tard, en services au gouv ment complet à servir avec l'uni Le général Smy mais on les rem En 1894, pou présence sous le piration de leur mandèrent à Sa obtinrent l'autor autel dédié au Montréal.

Cette chapelle, tableau du Sacré marbre, sur lesqu 507 jeunes preu siècle. Ces table ront comme le L. caux canadiens. s'écrier, avec un aïeux ont leurs no les ou sur l'Arc d croisés dont les no de Montréal !"

Le drapeau des

cri de "Dieu le veut" retentira de nouveau, si les anciens sont empêchés par l'âge ou par les infirmités, leurs fils ou leurs petits enfants prendront, à leur tour, le bâton de soldats-pèlerins et s'achemineront vers Rome, pour répondre à l'appel de leurs noms ; sera-ce bientôt ? Chi lo sà !

"Où le père a passé, passera bien l'enfant !"

Dès leur retour, trente zouaves s'enfoncèrent dans la forêt et fondèrent, sur les bords rians du lac Mégantic, une colonie agricole, qu'ils baptisèrent du nom de Piopolis. C'est aujourd'hui une petite ville florissante.

Lors de l'invasion fénienne de 1870, soixante et quinze zouaves, rentrés en Canada, à l'expiration de leurs deux années d'engagement, s'offrirent spontanément, au gouvernement canadien, pour voler à la défense de leur patrie. Ils s'offrirent tout équipés, SANS SOLDE, ne demandant que des armes et l'ordinaire pendant la campagne. Le gouvernement, craignant d'accepter un corps de cette nature, remercia les zouaves de cette offre généreuse. Alors ils s'enrôlèrent individuellement dans les bataillons volontaires.

Plus tard, en 1876, les zouaves offrirent de nouveau leurs services au gouvernement, et lui proposèrent de lever un régiment complet à Montréal, ne mettant qu'une seule condition : servir avec l'uniforme de zouave, adapté aux *Queen's regulations*. Le général Smyth soumit le projet au *War office* de Londres, mais on les remercia de nouveau de cette offre patriotique.

En 1894, pour commémorer dignement leurs trois années de présence sous les drapeaux de l'Église, les zouaves, sous l'inspiration de leur président général, M. H.-A. Plamondon, demandèrent à Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal et obtinrent l'autorisation d'élever, à leurs frais personnels, un autel dédié au Sacré-Cœur, dans la superbe cathédrale de Montréal.

Cette chapelle, la "chapelle des zouaves", décorée d'un beau tableau du Sacré-Cœur, contient quatre grandes tablettes en marbre, sur lesquelles sont gravés, en lettres d'or, les noms des 507 jeunes preux qui prirent part à cette croisade du XIX^e siècle. Ces tablettes sont désormais historiques : elles resteront comme le LIVRE D'OR de la noblesse des zouaves pontificaux canadiens. Leurs descendants pourront, dans l'avenir, s'écrier, avec un légitime orgueil, tout comme ceux dont les aïeux ont leurs noms inscrits sur les murs du Palais de Versailles ou sur l'Arc de Triomphe de Paris : "Je descends de ces croisés dont les noms sont gravés sur les murs de la cathédrale de Montréal !"

Le drapeau des zouaves repose du côté de l'épître de l'autel

de s'agran-
e la liberté
s, leurs voi-
lle à Cham-
e de Haute-
rino et Ma-

2. les princes
r leur duché
ais, pour un
de capitale,
ffure. Cette
utes les bran-
xcommuniés,

—attendons—
est à l'Italie,

ils prirent la
ent après qua-
gh, le marquis
rent avec sym-

t l'Angleterre.
mille dangers,
traversée avait
sonnes se pres-
pour embrasser

ette notice, nos
retour, et, pour
nent, fondèrent
emier président.
Paquet, le troi-
M. Alfred La-
ast, le sixième ;
de Montigny, le
ghes, H.-A. Pla-
cles Vallée. Em-
à tour été ap-
ur de les présider.
ux de leur asso-
de l'Union Allée.
eux est au repos,
ncié.—Lorsque le

du Sacré-Cœur. Cette chapelle contient, en outre, le "trésor" des zouaves. C'est là que sont conservés tous les souvenirs précieux qui sont la propriété de l'Union Allet, tels qu'un tableau de saint Grégoire le Grand, cadeau de Sa Sainteté Pie IX ; une statuette en argent montée sur un socle en porphyre, cadeau du général de Charette ; la toile, représentant saint Jean-Baptiste, qui ornait leur cercle de Rome ; un navire en argent, formant lampe de chœur, *fac-simile* de l'*ex-voto* que la piété des zouaves reconnaissants a suspendu à la voûte de l'église de Notre-Dame de Bon-Secours, etc., etc.

Tous les ans, l'aumônier des zouaves offre le saint sacrifice, à cet autel, pour le repos des âmes des zouaves défunts. Hélas ! ils sont déjà nombreux ceux que Dieu a rappelés pour faire partie de Sa Cour, sous les drapeaux de la céleste milice. Dès leur retour au Canada, les anciens Zouaves Pontificaux, en enlevant le *harnois du Croisé*, retournèrent à leurs anciennes occupations : les uns à leurs études, d'autres à leurs professions, tous au travail. Vingt-cinq d'entre eux, jeunes lévites, s'offrirent au Seigneur—ils entrèrent dans le sacerdoce.

Ils sont aujourd'hui l'ornement de la chaire, ils brillent dans l'enseignement supérieur ou exercent le saint ministère dans les principales paroisses du pays. D'autres jouent un rôle dans la magistrature, dans le barreau, dans les professions libérales, dans le service civil, dans la finance, dans la politique, dans le commerce, dans les lettres, dans l'industrie ou dans l'agriculture ; tous sont d'honorables citoyens.

AIME DIEU ET VA TON CHEMIN ! telle est la devise qui a guidé nos zouaves en service actif ; tel est encore, dans le monde, le "motto" de ces anciens soldats du Pape.

Honneur à ces vaillants, qui ont écrit une des plus belles pages de l'histoire du Canada français et catholique !

BUREAU DE L'UNION ALLET, POUR 1900.

Président général, M. le major Alfred LaRocque, commandeur de l'Ordre de Pie IX ; vice-président, M. Charles Rouleau, homme de lettres ; président de la section de Montréal, M. A. Langevin, évaluateur de la cité de Montréal ; trésorier général, M. H.-A. Plamondon, directeur de la banque d'Épargne (division Est) ; secrétaire général, M. Firmin Picard, homme de lettres ; assistant secrétaire, M. Sauvé, du Bureau d'Enregistrement.

MM. le
l'Ordre de
d'honneur
chevalier d
Bédard ;
l'Ordre de
Hughes, c
Henri Des
Eusèbe Br
Edmour Cl

Conseil de L'Union Allet.

MM. le lieutenant-colonel G.-A. Drolet, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand et chevalier de la Légion d'honneur ; Edwin Hurtubise ; M. J.-Alfred Prendergast, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand ; Jean-Baptiste Bédard ; Léon des Carries ; Charles-A. Vallée, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, lieutenant-colonel G.-A. Hughes, chevalier de Saint-Grégoire le Grand ; le docteur Henri Desjardins ; Théodore Sauvageau ; Charles Lèbel ; Eusèbe Branchaud ; Alfred Sénécal ; E.-A. Désormeaux ; Edmour Chagnon, avocat, et Cyprien Coullée.

tre, le "trésor"
es souvenirs pré-
ls qu'un tableau
té Pie IX ; une
phyre, cadeau du
it Jean-Baptiste.
argent, formant
piété des zouaves
e de Notre-Dame

saint sacrifice, à
défunts. Hélas !
appelés pour faire
leste milice. Dès
ntificaux, en enle-
rs anciennes occu-
leurs professions,
nes lévites, s'offri-
rdoce.

e, ils brillent dans
ministère dans les
nt un rôle dans la
sions libérales, dans
tique, dans le com-
dans l'agriculture ;

est la devise qui a
est encore, dans le
u Pape.
me des plus belles
tholique !

OUR 1900.

LaRocque, comman-
M. Charles Rouleau,
a de Montréal, M. A.
il ; trésorier général,
que d'Epargnes (divi-
n Picard, homme de
lu Bureau d'Enregis-

SOUS PRESSE DEVANT PARAÎTRE
PROCHAINEMENT.

Le Diocèse de Montréal

à la Fin du XIX^e Siècle.

Ouvrage publié avec

la haute approbation de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési,
Archevêque de Montréal.

Contenant :

- Portraits et Biographies du Clergé.
- Photogravures et Notes Historiques des Eglises, Presbytères, Couvents, Collèges et Institutions de Charité.
- Sociétés Nationales et de Bienfaisance Catholiques.
- Œuvres de Fabrique et Commission Scolaire de chaque paroisse du Diocèse.

Un volume in-quarto de 500 pages, avec 1500 gravures demi-ton sur papier de luxe.

PRIX : Broché..... \$ 3.00
Relié en percaline avec ornement-or sur plat.... 4.00
Relié en cuir avec ornement-or sur plat..... 6.00

Eusèbe Sénécal & Cie.,

Imprimeurs-Éditeurs.

Montréal, 1900.

MM. EUSÈBE SÉNÉCAL & CIE.,
20, rue St-Vincent.

MESSIEURS, — Veuillez inscrire mon nom sur la liste des souscripteurs à l'ouvrage "*Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX^e Siècle*", pour lequel je m'engage à payer la somme de \$..... pour un volume..... sur livraison.

Nom.....

Adresse.....

Le Dirigo
plutôt le trans
Cependant,
classe et une t
d'eux, fils de
dont les mines
de Sainte-Ann
les avait vues
Favorisé pa
à travers les il
beauté ravissar
Le 28, fête
d'entendre la s
Le soir, co
un beau couch
sans nuage, l
dorés sur la cré
templation. A
nous captivent
ennuis de la t
les flots de lurr
Nous voguoi
notre attention
neige et de gla
nous observons
trace profonde
qui ont fini par

Le 30, à 1.
révérénd Père
jésuites, avaien
A la douce
seurs, sur la ge
tience. Comme
L'Alaska, do
longitude oues
52e parallèle d
très rigoureux,

PARAITRE
EMENT.

Montréal

Paul Bruchési,
Montréal.

Presbytères, Cou-

chaque paroisse du

vatures demi-ton

..... \$ 3.00
plat..... 4.00
..... 6.00

al & Cie.,
mpimeurs-Editeurs.

1900.

la liste des sous-
à la fin du XIXe
me de \$

Le Dirigo est un bateau de mer de moyenne dimension, faisant plutôt le transport des marchandises que celui des passagers.

Cependant, on comptait à bord quatre-vingt voyageurs de première classe et une trentaine de seconde, des mineurs pour la plupart. L'un d'eux, fils de M. Octave Chevrier, de Rigaud, s'en allait au lac Atlin dont les mines d'or sont très riches. La rencontre inattendue des sœurs de Sainte-Anne fut pour lui comme une évocation du pays natal : il les avait vues si souvent dans son village.

Favorisé par un temps superbe, notre vaisseau glisse doucement à travers les îles de toutes formes, de toutes dimensions et d'une beauté ravissante.

Le 28, fête de la Sainte-Trinité, nous n'avions pas eu le bonheur d'entendre la sainte messe ni de participer au banquet eucharistique.

Le soir, comme pour dilater nos cœurs, la nature nous présenta un beau coucher de soleil sur mer. L'atmosphère était pure, le ciel sans nuage, le soleil allait disparaître à l'horizon, jetant des reflets dorés sur la crête des vagues. Ce fut une heure de délicieuse contemplation. Ah ! me disais-je, si les pâles rayons de l'astre terrestre nous captivent et nous ravissent au point de nous faire oublier les ennuis de la terre, qu'en sera-t-il lorsque nous serons baignés dans les flots de lumière du Soleil de l'éternité !

Nous vogueons toujours vers le nord. Les paysages attirent encore notre attention. Ici, ce sont des montagnes dont la cime, couverte de neige et de glace, reflète au soleil le cristal le plus brillant. Ailleurs, nous observons ce que les anglais appellent *Dead Glaciers* : c'est la trace profonde imprimée sur le rocher par le passage d'anciens glaciers, qui ont fini par disparaître.

Juneau

Le 30, à 1.30 heure du matin, nous abordions à Juneau. Le très révérend Père René, préfet apostolique, et le Père Tréca, tous deux jésuites, avaient eu l'extrême bienveillance de venir à notre rencontre.

A la douce lueur d'un beau clair de lune, nous devinions nos sœurs, sur la galerie du couvent, où elles nous attendaient avec impatience. Comment dépeindre la joie ineffable de cette entrevue !

L'Alaska, dont nous foulons le sol, s'étend depuis le 130e degré de longitude ouest de Greenwich jusqu'au-delà du 170e, et depuis le 52e parallèle de latitude nord jusqu'au 72e parallèle. Son climat est très rigoureux, pendant les six mois d'hiver. Rarement la tempéra-

ture s'élève à zéro centigrade et elle descend jusqu'à 75° fahrenheit ou 60° centigrade. On rencontre dans ce pays des fleuves qui peuvent être rangés parmi les plus grands du monde. Le Yukon, y compris le Pelly river et le Lewis river, qui n'en sont que la continuation, a un parcours de 3000 milles.

L'Alaska possède un système de montagnes dont la hauteur atteint 19,500 pieds. Les principaux sommets sont les monts Saint-Elie, Crillon, Logan, Wrangel. Ces montagnes recèlent des mines d'or, d'argent et d'autres métaux précieux.

La petite ville de Juneau, située sur un bras de mer très étroit, est entourée de montagnes de toute part excepté du côté de la mer. On y voit de jolies habitations, mais l'orientation des maisons est fort curieuse : l'une regarde l'ouest, l'autre le soleil levant, une troisième tourne le dos à la mer et regarde la montagne. La population d'environ 2000 âmes se partage entre quantité de sectes protestantes, si l'on en juge par les nombreux temples disséminés çà et là. On y compte aussi plusieurs Indiens encore païens et un certain nombre de Russes schismatiques.

Le catholicisme y a fait quelque progrès dans ces dernières années. A l'arrivée de nos sœurs en 1886, elles formaient à elles seules toute l'assistance aux offices du dimanche. Aujourd'hui trente à quarante personnes sont présentes à la messe.

L'école catholique compte soixante à soixante-quinze enfants. Mais à Juneau nos sœurs sont non seulement éducatrices, elles sont de plus hospitalières.

Pressées par les circonstances, elles ont ouvert un hôpital où les victimes des accidents du travail, dans l'exploitation des mines, trouvent avec un abri convenable tous les soins que requiert leur état.

Vis-à-vis de Juneau, à une distance équivalente à celle qui sépare Lachine de Caughnawaga, Douglas Island se dresse fièrement dans la mer. Je n'en parlerai que pour mentionner la mine d'or *The Threadwell Mine*, du nom de l'acquéreur. Cette mine, qui semble inépuisable, fut découverte par un aventurier trop pauvre pour l'exploiter ; il la vendit pour la bagatelle de \$400.00. Aujourd'hui, une puissante compagnie de San Francisco en retire de \$70.000.00 à \$80.000.00 par mois, en moyenne. Douglas Island a aussi son école et son hôpital sous la direction des sœurs de Sainte-Anne.

Le révérend
rendant à Dawson
parlant le français
plier leurs devoirs
maison des Pères
rude travailleur.
jour déjà lointain
Québec, pour aller

— Ah ! mon
je suis donc content
avec un prêtre !

Et la conversation
peut se rassasier

Après avoir
par régler ses comptes

— Mon Père,
drait maintenant

— Quoi donc,

— Une messe.

j'aimerais donc à
« Esprit-Saint des

— Je puis bien
naire, mais les car
malin sourire : V

Le lendemain,
pelle de notre co
profondément re
assez avec quelle

Tout à coup l'h
et traînantes, et a
liques attaquent :

Notre voyage
la vision nette et
là-bas, sur les riv

Ce cantique !
celant au soleil ;
siens, et après l
faits divers de la

Souvenir du pays

Le révérend Père René m'a raconté que nombre de Canadiens se rendant à Dawson par Juneau, heureux de rencontrer ici un prêtre parlant le français, s'empresaient de profiter de l'occasion pour accomplir leurs devoirs religieux. Un jour, l'un d'eux se présente à la maison des Pères : son teint hâlé et ses mains calleuses annoncent un rude travailleur. De fait, il avait essayé de tous les métiers, depuis le jour déjà lointain où il quittait son petit village de la Province de Québec, pour aller tenter fortune sur les côtes du Pacifique.

— Ah ! mon Père, s'écria-t-il en apercevant le missionnaire, que je suis donc content de pouvoir parler français avec un Canadien.... avec un prêtre !

Et la conversation s'engage aussitôt, animée, intarissable : il ne peut se rassasier de parler et d'entendre parler la langue de son pays.

Après avoir longtemps causé, il finit, en bon chrétien qu'il était, par régler ses comptes de conscience.

— Mon Père, ajouta-t-il en se retirant, savez-vous ce qu'il me faudrait maintenant pour mettre le comble à mon bonheur ?

— Quoi donc, mon brave ami ?

— Une messe..... avec des cantiques comme *par chez nous* ! Que j'aimerais donc à entendre chanter : « Travaillez à votre salut » et « Esprit-Saint des... ! » Dire qu'il y a vingt ans que j'ai entendu ça !

— Je puis bien vous promettre une messe, reprend le missionnaire, mais les cantiques... Et il hésite un instant... ; puis, avec un malin sourire : Venez tout de même à la messe, demain. —

Le lendemain, à l'heure de la messe, on pouvait voir, dans la chapelle de notre couvent, un homme à genoux sur un prie-Dieu, et profondément recueilli : l'expression émue de son visage disait assez avec quelle ferveur il priait.

Tout à coup l'harmonium commence à égrener ses notes moëlleuses et traînantes, et aussitôt des voix d'une douceur et d'une piété angéliques attaquent avec fermeté : « Travaillez à votre salut. »

Notre voyageur croit rêver... Ce cantique évoque en son esprit la vision nette et saisissante de vingt années de bonheur, écoulées là-bas, sur les rives du Saint-Laurent.

Ce cantique ! mais c'est le village natal, c'est la petite église étincelant au soleil ; c'est la grand'messe du dimanche au milieu des siens, et après la messe, ces bonnes causeries où l'on se raconte les faits divers de la semaine.

Ce cantique ! il l'a appris sur les genoux de sa mère, dont il croit, en ce moment, reconnaître la voix. Combien de fois, depuis, il l'a fredonné avec ses compagnons d'enfance ! Avec quel entrain, on le chanta pendant la retraite de première communion !

Oh ! ce cantique !

.....Et lentement sa tête fléchit, puis retombe entre ses mains..... Pendant tout le reste de la messe, il ne fit pas un mouvement...

Quand il eut quitté la chapelle, on remarqua que son prie-Dieu était baigné de larmes.

ST MARIE DE L'ANGE-GARDIEN.

(A suivre).

CHRONIQUE DIOCESAINE

DEPUIS le mois d'avril, plus de 5,200 enfants ont été confirmés dans la ville de Montréal et les environs. La plupart d'entre eux ont aussi fait leur première communion. Dans plusieurs paroisses, on a introduit la coutume de faire confirmer les petits enfants, n'ayant pas encore atteint l'âge requis pour la réception de l'Eucharistie. C'est une heureuse innovation dont on n'aura qu'à se louer. La confirmation est le sacrement de la force chrétienne. C'est la pleine lumière dans la vie de l'âme. Elle donne des armes au petit combattant, qui n'a que son innocence à opposer aux ruses du démon. L'Eglise d'ailleurs recommande de conférer ce sacrement aux enfants, dès qu'ils commencent à distinguer le bien du mal. En Italie et en Espagne on les confirme à l'âge de six et de sept ans. Peu à peu cette louable coutume s'introduira sans doute dans tout notre pays.

* * *

Les deux paroisses qui ont fourni le plus grand nombre d'enfants à la confirmation, sont celles du Sacré-Cœur et de Sainte-Brigide. Le Sacré-Cœur figure pour 450. Plusieurs paroisses ont atteint le chiffre de 300. A Saint-Patrice, 40 adultes, convertis à la suite de la retraite du mois de janvier dernier, ont pu être confirmés. Un vieillard de soixante-quinze ans a été heureux de donner, avec ses nouveaux frères dans la foi, cette preuve publique de la sin-

cérité de sa conve
réjouir le cœur de
tes, fait oublier ce
aux prêtres qui se
que. Espérons qu
consolation, au po

Il y a quelque t
nellement les cinq
installées sur le pc
Jean-Baptiste, de
saint Charles et de
généreux, offerts p
La statue de sai
bienfaiteur anony
le de Montréal ont
saint Hyacinthe es
gant de Mgr More
socket, aux Etats-U
Charles ; et la stat
l'abbé Odilon Fore

Ces statues sorte
plus habiles artistes
teur de 12 pieds,
les sept autres déjà
thédrale. La treiziè
le patron des école
autres statues, sembl
de magnifique cour
L'intérieur de la
des embellissement
nouveaux tableaux
offerts par différents
de Saint-Sulpice, sei
mois.

Les sœurs des Saints I
feront chanter, mardi, le 2
solennel, dans leur chapell
bienfaiteur, feu M. l'abbé I

cérité de sa conversion. Ce consolant spectacle, fait pour réjouir le cœur de tout chrétien dévoué à l'Eglise, a, certes, fait oublier ce soir-là bien des travaux et des fatigues aux prêtres qui se sont occupés de cette œuvre apostolique. Espérons que la prochaine année apportera la même consolation, au pontife et au peuple.

* * *

Il y a quelque temps Mgr l'archevêque bénissait solennellement les cinq nouvelles statues qui viennent d'être installées sur le portique de la cathédrale : celles de saint Jean-Baptiste, de saint Patrice, de saint Hyacinthe, de saint Charles et de saint Joseph. Ce sont autant de dons généreux, offerts par des amis de l'église mère du diocèse.

La statue de saint Jean-Baptiste a été offerte par un bienfaiteur anonyme. Les paroisses irlandaises de la ville de Montréal ont donné celle de saint Patrice. Celle de saint Hyacinthe est un don du vénérable évêque suffragant de Mgr Moreau. M. l'abbé Dauray, curé de Woonsocket, aux Etats-Unis, est le donateur de celle de saint Charles ; et la statue de saint Joseph a été offerte par M. l'abbé Odilon Forest.

* * *

Ces statues sortent des ateliers de M. Gratton, l'un des plus habiles artistes du Canada. Elles atteignent une hauteur de 12 pieds, et sont de la même grandeur que les sept autres déjà installées sur le frontispice de la cathédrale. La treizième représentera saint Thomas d'Aquin, le patron des écoles chrétiennes. Enfin, plus tard, huit autres statues, semblables à celle-ci, viendront parfaire ce magnifique couronnement de l'imposant édifice.

L'intérieur de la cathédrale recevra également, bientôt, des embellissements notables, quand le baldaquin et de nouveaux tableaux y seront installés. Les tableaux sont offerts par différents ordres religieux. Le baldaquin, don de Saint-Sulpice, sera terminé, on l'espère, dans quelques mois.

LUDOVIC D'EU.

Les sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, de Saint-Barthélemi, feront chanter, mardi, le 29 du courant, à 7.30 heures du matin, un service solennel, dans leur chapelle du Sacré-Cœur, pour le repos de l'âme de leur bienfaiteur, feu M. l'abbé U. Archambault, ancien curé de Saint-Barthélemi.

clous furent enfoncés non dans les mains, mais un peu au-dessus des poignets, entre les deux os inférieurs du bras. La main gauche est croisée sur la droite, et les doigts sont allongés. Les cheveux, portés longs, suivant la coutume des Nazaréens, et séparés au milieu de la tête, les yeux, le nez, la bouche et la barbe, celle-ci courte et divisée sur le menton, tout se distingue parfaitement. Les genoux, très saillants, ressortent très bien. Enfin le contour du corps est admirablement dessinée. ”

“ Le Saint-Suaire, dans la châsse où il est renfermé, est plié sur lui-même, trois fois en largeur et huit fois en longueur. La photographie reproduit nécessairement ces plis. ”

“ Les traces d'un incendie qui aurait dû détruire le Saint-Suaire sont très apparentes. Des princesses de la Maison de Savoie ont réparé le mieux possible, à genoux et avec de la soie, les dégâts du feu. Sur l'image, les endroits brûlés sont visibles. Huit sont assez larges ; huit autres sont de moindre importance. ”

PROFESSION RELIGIEUSE

LE 14 du courant, Mgr Z. Racicot a reçu, dans la chapelle des Sœurs de la Providence, maison-mère, les vœux perpétuels des Sœurs : Mélanie Lippé dite sœur Ancilla ; Elema Debien dite sœur Donatula ; Alphonsine Demers dite sœur Alda ; Eugénie Sicotte dite sœur Joseph du Sauveur ; Rosanna Beaudry dite sœur Marie du Crucifix ; Hermine Gagné dite sœur Marie-Jacob ; Laure Guillette dite sœur Noël ; Rose-Anna Desrosiers dite sœur Marie-Sophie ; Ernestine Laframboise dite sœur Aimée de la Croix, et Hermine Jeannotte dite sœur Alfred de la Providence.

Mgr Racicot a donné le sermon de circonstance, et le saint sacrifice a été offert par M. l'abbé LePailleur, curé du Mile End.

AVIS

UN individu, se disant agent des Sœurs Jeanne d'Arc, envoie des paquets de livres et d'objets de piété, en approbation, aux prêtres; puis en réclame le montant, par lettre d'avocat.

Les Servantes de Jésus-Marie, étant les seules religieuses qui résident à Jeanne d'Arc, déclarent n'avoir rien à faire avec ce monsieur—que les livres vendus par lui proviennent de leur imprimerie ou d'ailleurs.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 17 mai 1900.

M. l'abbé Jean-Baptiste Brasseur, P. S. S., décédé aujourd'hui au Séminaire Saint-Sulpice, rue Notre-Dame, était membre de la Société d'une messe.

Archevêché de Montréal, le 23 mai 1900.

M. l'abbé Joseph-Tancrede Archambault, ancien curé de Sainte-Monique, décédé hier à l'Assomption, était membre de la Société d'une messe.

EMILE ROY, ptre, *chancelier*.

AUX PRIÈRES

M. Jean-Baptiste Brasseur, prêtre de Saint-Sulpice, décédé à Montréal.

Sr Saint-Adalbert, née Marie-Delphine Catellier, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

M. T.-F. Moore, décédé à Montréal.

Mme Joseph Dugas, née Adelaïde Lanoue, décédée à Saint-Jacques de l'Achigan.

Mme Jean-Baptiste Pratte, décédée à Saint-Léonard d'Aston.

Sr Philémon, née Julie-Anais Trudel, des Sœurs de la Charité de la Providence, décédée à Montréal.

Mme Florence Mullen, née Mignault, décédée à Montréal.